

MuseoMag

N°III juillet - septembre 2023

MNAHA

Nationalmusée um Fëschmaart
Musée Dräi Eechelen
Villa romaine Echternach

SOMMAIRE

2	Sommaire
3	Éditorial
4-5	Campagne de crowdfunding <i>Klammt mat an d'Course!</i> <i>Sonia da Silva</i>
6-8	Révolution des Œillets. Une page d'histoire commune <i>Régis Moes</i>
10-11	EMOP 2023. The many faces of identity <i>Katja Taylor</i>
12-15	La tournée des clochers pour notre prochaine exposition <i>Muriel Prieur</i>
16-17	Encres en transe ou la danse du verbe chez Arthur Unger <i>Sonia da Silva</i>
18-19	<i>L'appel du regard</i> d'Éric Chenal
20-21	Brosser en ligne le tableau de notre scène artistique <i>Malgorzata Nowara</i>
22-23	Familienporträt von Jean Bonier. Eine Neuerwerbung <i>Katja Taylor</i>
24-27	Mustertücher. Gestickte Archivalien <i>Edurne Kugeler & Isabelle Maas</i>
28-31	Nass in nass. Aquarellmalerei im Museum entdecken <i>Tania Weiss</i>
32-33	Taches étranges et marbrures insolites. Préparatifs d'un atelier <i>Deborah Velazquez & Muriel Prieur</i>
34	Bon à savoir
35	Infos pratiques

CET ÉTÉ, TOUS À VÉLO !

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

La période estivale – et avec elle les grandes vacances – arrivent à grand pas. Cela ne signifie cependant nullement que nos musées se mettent eux aussi à l'heure de la sieste. Bien au contraire, lecture de la présente édition du MuseoMag suffira pour vous en convaincre.

En effet, pas moins de quatre contributions sont consacrées à des expositions actuelles et futures: aux pages 6-8, Régis Moes vous présente notre nouveau projet sur un événement marquant aussi pour l'histoire de notre pays, à savoir la *révolution des Œilllets* au Portugal, tandis que Sonia da Silva revient aux pages 16-17 sur un aspect précis de l'exposition dédiée à Arthur Unger, notamment ses carnets d'artiste.

La mouture 2023 de l'*European Month of Photography* dédiée à l'identité et ses diverses facettes a suscité l'attention de Katja Taylor (pages 10-11) alors que Muriel Prieur présente aux pages 12-15 un aspect particulièrement cinématographique des préparatifs pour la grande exposition sur la peinture au Duché de Luxembourg au XVIII^e siècle que nous inaugurerons le 27 juillet.

En matière de collections et de recherche scientifique, trois contributions jettent un coup d'œil derrière les coulisses. Ainsi Katja Taylor vous présente aux pages 22-23 une acquisition récente des plus intéressantes: quel secret le portrait de famille de l'artiste Jean Bonier (1817-1875) cache-t-il? Et si vous pensiez jusqu'à présent que les archives, ce sont des liasses de vieux papiers poussiéreux, la contribution de Edurne Kugeler et Isabelle Maas aux pages 24-27 vous permettra d'en avoir à l'avenir une vision tout en broderie. Quant au Lëtzebuenger Konschtarchiv, créé par la loi de décembre 2022 en tant que nouveau centre de recherche du MNAHA, Malgorzata Nowara vous en présente aux pages 20-21 un de ses nouveaux outils, le *Lëtzebuenger Konschtlexikon*.

Si le cœur vous en dit, pourquoi ne pas vous lancer sur la voie artistique. Tania Weiss vous propose aux pages 28-31 de découvrir à travers un de nos ateliers la technique de l'aquarelle alors que Muriel Prieur et Deborah Velazquez (pages 32-33) ont préparé pour vos enfants des ateliers sur la confection de papier marbré fort décoratif.

Mais l'été, pour beaucoup d'enthousiastes, c'est avant tout le Tour de France. Cette année-ci, notre musée se lance lui aussi dans la course et nous comptons sur votre soutien pour franchir la ligne d'arrivée. Car le



© Collection privée

Le champion (1932) de Joseph Kutter

Champion est en vente! Oui, je parle bien de l'iconique portrait que Joseph Kutter (1894-1941) réalisa en 1932 du tout aussi iconique Nicolas Frantz (1899-1985), double vainqueur du fameux Tour, en 1927 et 1928. Vous connaissez bien entendu ce célèbre tableau, car il est exposé depuis près de 30 ans déjà dans notre exposition permanente d'art luxembourgeois. Et comme la plupart des visiteurs, vous avez sans doute cru qu'il faisait partie de notre collection, alors qu'il était en fait au mur en tant que prêt à (très) long terme. Mais les meilleures choses ont elles aussi une fin et il nous faudra faire un effort exceptionnel si nous voulons conserver définitivement notre *Champion* dans les collections publiques. En cyclisme, les victoires individuelles reposent sur l'effort de longue haleine de toute une équipe. Pour gravir ce col hors catégorie et monter victorieux sur le podium, nous faisons donc appel à votre aide. Aux pages 4-5, Sonia da Silva vous révèle les coulisses du shooting de notre campagne de crowdfunding *Klammt mat an d'Course!* réalisée avec un enthousiasme collectif au dépôt du musée. Un grand merci va d'ores et déjà à nos ambassadeurs, Christine Majerus ainsi que Andy et Fränk Schleck, qui ont tous les trois spontanément accepté de pédaler avec nous.

MICHEL POLFER
DIRECTEUR

RÉVEILLENZ LE GÉNÉREUX CHAMPION QUI SOMMEILLE EN VOUS

Le musée lance une campagne de crowdfunding pour acquérir *Le champion de Joseph Kutter* et ainsi sensibiliser le public à la sauvegarde du patrimoine



En endossant volontiers le rôle d'ambassadeurs de notre campagne, les trois vedettes du cyclisme luxembourgeois que sont Andy Schleck, Christine Majerus et Fränk Schleck font revivre la légende de Nicolas Frantz au service de l'art.

En date du 15 juin, le musée a officiellement donné le top départ d'une course de «fonds» visant à engranger les 100.000 euros nécessaires à l'acquisition du *Champion* de Joseph Kutter, actuellement en vente. Ce tableau iconique datant de 1932 représente le double vainqueur du Tour de France (1927 et 1928), Nicolas Frantz: son achat par le musée viendrait parfaire à merveille les collections nationales d'art luxembourgeois et notamment compléter notre série Kutter.

Dans le cadre de cette campagne de crowdfunding placée sous le slogan *Klammt mat an d'Course!*, l'équipe du musée a d'emblée rivalisé d'idées pour, à des fins de promotion, mettre en pratique des solutions maison. Le fait que cette action soit rehaussée par l'image de marque de trois cyclistes professionnels – Christine Majerus, Andy Schleck et Fränk Schleck – ayant de bon cœur accepté de s'adonner au jeu et de poser pour la bonne cause tel champion de Kutter n'a certainement pas été étranger à l'enthousiasme collectif.

Une fois l'idée de départ germée – faire adopter à nos trois ambassadeurs la pose du héros national vu par Kutter –, il a fallu préparer le décor pour la prise de vue, mais aussi le trouver, ce lieu béni. Nous songions d'abord à une scène de théâtre avec

rideau et éclairage pro: c'est là que le service régie est ingénieusement entré dans la course pour faire jouer quelques ressources maison. «Pourquoi ne pas réaliser le shooting au dépôt du musée et simplement reproduire l'arrière-fond du tableau sur un mur blanc? L'éclairage sera assuré par notre département photo pour faciliter la mise en place. Et en bonne couturière, je propose même de réaliser les accessoires», nous a spontanément proposé la responsable du service, Muriel Prieur, qui finira même par servir de costumière et maquilleuse.

Chiche! L'opération reproduction a donné lieu à une grosse demi-journée de peinture par les mains expertes de Muriel et sa complice à la régie Deborah Velazquez. À mi-parcours du revêtement, elles ont calqué sur le fond peint l'image du *Champion* en rétroprojection translucide pour assurer un placement ultérieur du vélo et de nos trois vedettes bien fidèle au tableau. Les accessoires visibles sur le tableau (casquette, médaille, fleurs, tricot) sont remarquablement confectionnés par Muriel – une vitrine à l'entrée du musée illustre le making off de ces étapes – tandis que le vélo, un modèle original de Nicolas Frantz datant de 1927, est emprunté à la famille Letsch-Frantz qui, pleine d'élan, rejoint elle aussi le peloton. Le vélo se trouve d'ailleurs



Faites un don
via Payconiq!

exposé en bonne place à côté du tableau, dans un espace idéalisé par le service Beaux-Arts – soit juste à l'entrée de l'Art luxembourgeois après la passerelle supérieure de l'Aile Wiltheim. À cet endroit, outre une urne à dons et un portrait du cycliste Nicolas Frantz (1899-1985), le visiteur peut encore visionner deux enregistrements qui contextualisent aussi bien l'action que l'œuvre.

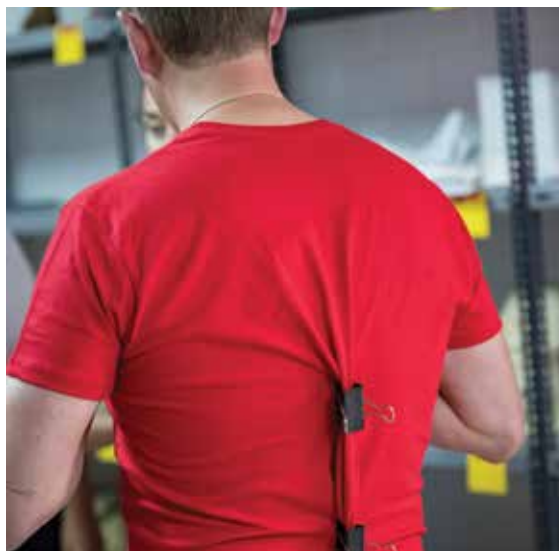
Notons que le service des publics du musée a concocté un programme qui tient parfaitement la route avec un premier coup de pédale donné par Frank Wilhelm: le chercheur philologue et cycliste chevronné est intervenu sur la notion de champion dans l'art et le sport lors d'une conférence emblématiquement programmée la veille du départ du Tour de France; Lis Hausemer en proposera une seconde à la rentrée. Enfin, deux visites thématiques très intéressantes ainsi qu'un Renc'Art en octobre vont nous permettre de tenir le public en haleine au fil de cette échappée belle.

À la question de savoir pourquoi en appeler à la généreuse contribution de la population après le succès d'un premier crowdfunding en 2016 autour d'un B.C. Koekkoek entretemps acquis par le musée, Sam Tanson, ministre de la Culture, a répondu à la presse «L'État ne peut pas tout supporter: les budgets sont limités et actuellement bien serrés en raison des crises successives. Une opération de *crowdfunding* est non seulement une manière d'aider au financement d'un projet, mais aussi d'y associer le public qui s'approprie pour ainsi dire une œuvre importante pour les collections du pays. Merci à nos champions modernes qui en contribuant au *storytelling* de cette action, nous permettent de porter l'art au cœur de la société, de montrer qu'il fait partie de nos vies et qu'il nourrit la collectivité.»

Pour faciliter les modalités de souscription et inciter tout un chacun à participer à cette opération, le Fonds culturel national, partenaire qui gère les souscriptions, est parvenu – grande première – à instaurer le système Payconiq. En scannant le code QR ci-dessus, le don est simple, rapide et garantit l'émission d'un certificat de déduction fiscale, quel que soit le montant versé! Alors, tous en selle pour franchir d'ici la fin de l'année le col des 100.000 euros! Suivez la progression de notre opération sur notre page web, parlez-en autour de vous et réveillez, vous aussi, le généreux champion qui sommeille en vous.

Sonia da Silva

www.eisechampion.lu



UNE PAGE D'HISTOIRE COMMUNE

Le Nationalmuseum um Fëschmaart entend marquer le jubilé de la révolution des Œillets par une grande exposition en lien avec la communauté portugaise du Luxembourg



© alfredo cunha

Photo prise dans le cabinet ministériel à Lisbonne après occupation de celui-ci par les militaires à l'origine de l'insurrection pacifique du 25 avril 1974. Au sol, on aperçoit le portrait du dictateur déchu, Marcello Caetano.

Le 25 avril 2024, le Portugal fêtera le 50^e anniversaire de la révolution des Œillets. Le putsch militaire non violent qui mit fin à la dictature ouvrit le chemin à la démocratie parlementaire et, quelques années plus tard, à l'intégration du Portugal dans l'Union européenne. Il s'agit d'un événement que peu de gens connaissent vraiment au Luxembourg – alors que cette insurrection la révolution des Œillets constitue un événement marquant pour une large partie de la population du Grand-Duché actuel! Avec près de 100.000 résidents de nationalité portugaise au Luxembourg, auxquels il faut rajouter les innombrables bi-nationaux luxembourgo-portugais et ceux ayant des racines familiales dans ce pays, l'histoire contemporaine du Portugal est en quelque sorte aussi un peu l'histoire du Luxembourg.

Le renversement militaire du régime dictatorial a eu lieu en 1974 surtout à cause de la lassitude d'une grande partie de la jeunesse portugaise et de l'armée face aux interminables et meurtrières guerres coloniales menées par la dictature portugaise en Afrique. La révolution des Œillets est donc aussi

inscrite dans l'histoire de nombreuses familles capverdiennes installées au Luxembourg depuis les années 1960 ou encore de celles issue de l'actuel Angola et Mozambique.

Ce coup d'État qui a offert la liberté au Portugal est pourtant absent des cours d'histoire au Luxembourg. Et même dans la mémoire collective du Grand-Duché, il ne joue pas un rôle capital, si ce n'est dans une partie de la gauche politique où une image quelque peu romantisée d'une époque où tout semblait possible et la nostalgie d'un mouvement populaire ouvert au changement masque parfois la réalité d'une période pleine d'incertitudes – le modèle de la démocratie parlementaire ne s'étant imposé que définitivement quelques années après la révolution.

LUXEMBOURG-PORTUGAL: DES RELATIONS DATANT D'AVANT 1974

Le Nationalmuseum um Fëschmaart consacrera en 2024 une exposition à la révolution des Œillets et

à l'histoire des relations entre le Luxembourg et le Portugal dans la seconde moitié du 20^e siècle – car nous pensons que cet événement-phare des années 1970 est intimement lié à l'histoire politique du Grand-Duché.

AIDEZ-NOUS À RECONSTITUER TOUTES LES FACETTES DE CE CHAPITRE

L'exposition évoquera les relations entre le Luxembourg et le Portugal avant 1974, notamment les accords de transfert de main-d'œuvre des années 1960 qui tentèrent d'encadrer l'immigration vers le Luxembourg depuis le Portugal continental, mais aussi depuis certaines colonies. La présence d'opposants politiques et le rôle étonnant des autorités consulaires officielles portugaises au Luxembourg à l'époque de la dictature y seront évoqués, tout comme les mouvements de la société civile qui se créèrent pour accueillir dignement ces personnes au Luxembourg. Il s'agira de dresser une histoire plus politique de la présence portugaise au Luxembourg pour dépasser les clichés d'une immigration purement économique qui prédominent encore souvent aujourd'hui.

Nous tenterons de montrer comment les migrations entre le Portugal et les anciennes colonies portugaises d'une part et le Grand-Duché de Luxembourg d'autre part ont évolué après 1974 et comment les relations diplomatiques et politiques entre le Portugal et le Luxembourg ont contribué à l'intégration européenne.

Nous essaierons de dresser cependant aussi des parallèles entre l'histoire des deux pays. Les années 1970 sont dans toute l'Europe de l'Ouest un moment de libération sociétale, aussi chez nous: des thématiques comme la place des femmes ou de la jeunesse, l'accès à l'éducation, la sécularisation de la société ou la modernisation générale de la société sont autant d'aspects centraux tant au Portugal qu'au Luxembourg à l'époque. Montrer deux histoires a priori différentes qui pourtant se rapprochent plus l'une de l'autre qu'on ne le croit d'un premier coup d'œil.

Pour ce faire, nous avons cependant besoin de votre aide: objets, photographies, témoignages oraux, etc. sont les bienvenus pour donner corps à cette histoire (*lire encadré à la page suivante*).

Régis Moes



UNE PAGE D'HISTOIRE COMMUNE

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES

FR - Le 25 avril 1974, la révolution des Œillets marque le début de la conquête de la démocratie au Portugal. Le Nationalmuseum um Föschmaart organise à partir d'avril 2024 une grande exposition dans le contexte du 50^e anniversaire de cet événement marquant qui fait partie intégrante de l'histoire de beaucoup de résidents du Grand-Duché ayant leurs racines au Portugal.

Dans ce contexte, le musée est à la recherche de témoins de la révolution des Œillets disposés à partager leur histoire dès lors que celle-ci est en lien avec le Grand-Duché. Par-delà les témoignages oraux, nous sommes également à la recherche d'objets en lien avec le soulèvement du 25 avril 1974, avec les guerres d'indépendance des colonies portugaises (p.ex. uniformes de l'armée), ou encore de pièces ou d'écrits permettant de documenter de manière générale les relations entre le Luxembourg et le Portugal dans les années 1960, 1970 et 1980.

Avez-vous été le témoin direct de la révolution des Œillets et des manifestations qui s'en suivirent? Avez-vous vécu la dictature portugaise jusqu'à son renversement? Vous et/ou votre famille est-elle venue du Portugal au Luxembourg dans les années 1960 ou 1970 pour des raisons liées au contexte politique?

Aidez-nous à illustrer votre histoire à travers vos objets, vos vieux passeports, des affiches, des correspondances, des témoignages oraux et autres objets ou histoires!

N'hésitez pas à nous contacter en envoyant un email, photo(s) à l'appui, à histoire@mnaha.etat.lu

RECOLHEMOS TESTEMUNHOS

PT - A 25 de Abril de 1974, a Revolução dos Cravos marcou o início da conquista da democracia em Portugal. A partir de Abril de 2024, o Museu Nacional um Föschmaart organizará uma grande exposição temporária no âmbito do 50^o aniversário deste acontecimento, que faz parte integrante



© alfredo cumha

da história de muitos habitantes do Grão-Ducado que têm raízes em Portugal.

Neste contexto, o MNAHA procura testemunhas da Revolução dos Cravos que estejam dispostas a partilhar connosco a sua história. Procuramos igualmente objectos relacionados com os acontecimentos de Abril de 1974, com as guerras de independência das colónias portuguesas (por exemplo, uniformes do exército) e, de um modo geral, que documentem as relações entre o Luxemburgo e Portugal nas décadas de 1960, 1970 e 1980.

Assistiu à revolução do 25 de Abril 1974 e às manifestações que se seguiram? Viveu episódios da ditadura antes da intervenção do golpe militar? Você e/ou a sua família vieram de Portugal para o Luxemburgo nos anos 60 ou 70 por razões ligadas à ditadura portuguesa?

Ajude-nos a mostrar a sua história com os seus objectos, passaportes antigos, cartazes, testemunhos orais e outros objectos ou histórias!

Entre em contacto connosco enviando um e-mail com fotografias para histoire@mnaha.etat.lu



**We are
made by
history**



Archaeology History Art

**National
musée**

um Fëschmaart

Dive deep into history
and culture, for free

www.nationalmusee.lu

THE MANY FACES OF IDENTITY

European Month of Photography 2023



© éric chenal

Eight artists respond to this year's prompt *Rethinking Identity* at the Nationalmusée um Fëschmaart.

Photography was once seen as a way of objectively recording reality, the counterpart to the creative act of painting. The medium, however, has long since been unveiled as highly subjective, presenting complex interpretations of reality by way of the lens rather than paint. It is only fitting that photography is leveraged to express and complicate our understanding of who we are in the show *Je est un autre*, staged as part of the European Month of Photography (EMOP) at the Nationalmusée um Fëschmaart.

Here, we see eight different artists navigate the murky waters of identity, the self and the other in response to this year's prompt *Rethinking Identity*. Walking through the exhibition, we glimpse fragmented visions of the self – a reflected face here, a jumble of individual features there – that investigate the borders and edges of identity by photographic means. Whether they're obscuring faces or distorting them, the artists deftly manipulate their visual material to make statements about the ways we see ourselves and each other.

RACIAL AND GENDERED IDENTITIES

A number of works on display consider identity through the prism of race and gender. Frida Orupabo's striking collages, for instance,

superimpose one face onto another, drawing on archival material to comment on colonial violence and gender stereotypes. In the work *Turning* (2021), a white woman is portrayed suggestively from behind, yet her face, which is turned at an impossible angle, is that of a person of colour staring impassively at the viewer. This exposes the voyeurism of the pose and makes the spectator complicit in the act of objectifying the female body.

Another artist who makes use of collage in her work is Lunga Ntila, the self-taught South African artist who tragically passed away last year at the age of 27. Using a distinctive cut-and-paste aesthetic, her compositions address the dual themes of identity and displacement. Her self-portrait *Define Beauty III* (2019) multiplies features and questions conventional beauty standards, drawing both on African culture and Cubist traditions.

Zanele Muholi also turns the camera on themselves in two gripping high contrast prints on display in the show, exaggerating the darkness of their skin tone as a way of reclaiming their blackness. Drawing on the power of the unexpected, they frame themselves with unconventional objects, as in *Labo I, Torino* (Italy) (2019), where they sport a large folded blanket as a headdress. Known for documenting the queer experience in South Africa, the artist

is both a photographer and a visual activist.

Over in Luxembourg, Bruno Oliveira is also committed to shedding light on his home country's growing queer community in his series *In Ore Gloria* (2021). Here, the artist investigates gendered identities and challenges heteronormative values in edgy colour prints that range from the lyrical to the theatrical, one of which is featured on the cover of the MuseoMag. In the exhibition, the fantastical soundscape *A Trip to Neverland* (2020) further heightens the sense of the surreal conveyed by Oliveira's photographs.

FACELESS SUBJECTS

Other artists in the show obscure the faces of their subjects in different ways to comment on the multifaceted nature of identity. Katinka Goldberg, for example, makes use of an iterative process to examine the portrait genre, swapping features for flowers and plants in a series entitled *The portraits of my grandmother Assne* (2020). By replacing her grandmother's face with a variety of different motifs, the artist creates distance between the viewer and the subject, emphasising the unbridgeable gap between two very different lived realities.

Luxembourg-based artist Krystyna Dul may show her face in her series *Mamas & Papas* (2022), but it is digitally modified with features that are not her own, her eyes, nose and mouth varying from one image to the next. When does a self-portrait become a portrait of someone else, she asks here? The series' title refers to the fact that Dul's daughter recognises her

mother in these pictures. Subverting the traditions of the portrait genre in a different way, Corina Gertz photographs her subjects from the back in her series *Averted Portrait*. Her works focus on clothing traditions and document diversity through forms of dress rather than facial features.

Sharing Gertz's interest in dress as a marker of identity, Lívia Melzi's prints focus on a collection of cloaks belonging to the Tupinambá tribe which were used in anthropophagic rituals and were removed from Brazil during the first centuries of the country's colonisation. Blending sociological and artistic research, Melzi studies the reception of these sacred garments in Europe and their presentation in Western museums. Indeed, the way these institutions choose to display the cloaks says as much about their own belief system as it does about the objects themselves. Melzi's photographs show the disembodied garments on display in various settings, underlining the importance of context in the meaning-making process.

When seen as a whole, the disparate and diverging perspectives of this year's EMOP show demonstrate the fluid nature of identity, expand the notion of selfhood and challenge the genre of the (self-) portrait, opening up further avenues of investigation and study for years to come.

Katja Taylor

***Je est un autre*
on view until the 22 October 2023
at the Nationalmusée um Fëschmaart**



LA TOURNÉE DES CLOCHERS

Sur base du doctorat de Henri Carême, le musée fait le bilan de 100 ans de création picturale à la fin du duché de Luxembourg



© éric chenaï

Le Martyre de saint Sébastien peint par Dominique Liden en 1713 d'après Gérard Seghers et Hans van Haachen, a été délogé de l'église de Peppange. Ce tableau, de la taille d'un homme, était enchâssé dans le maître-autel de l'église Saint Hubert.

Au sens propre du terme «histoire» de l'art, la nouvelle exposition, qui ouvrira ses portes le 28 juillet, relatera une tranche de vie de la société luxembourgeoise du 18^e siècle. À travers les peintres luxembourgeois, leur vie, leur statut, leur travail, le

public découvrira l'aspect culturel de ce milieu rural du duché.

Notre contrée pauvre n'a guère produit de grand maître sous l'ancien régime. Le plus connu de l'époque qui nous intéresse ici, Pierre-Joseph



Redouté, a fait carrière à l'étranger. Cité comme peintre français, le «Raphaël des fleurs» fait exception dans le lot. Il s'agit plutôt d'artistes-artisans honnêtes s'inspirant de modèles en circulation à travers des gravures, copiant des compositions connues ou se laissant influencer par des artistes itinérants pour orner nos églises en plein essor au 18^e siècle. D'autres ont fait les portraits des nobles de la région, quelques fois un peu raides, mais toujours des documents de leur temps très précieux, donnant un visage à ce qui sans cela, resterait de simples inscriptions dans des archives. Ensuite, il y a les créations plus décoratives, natures mortes ou allégories.

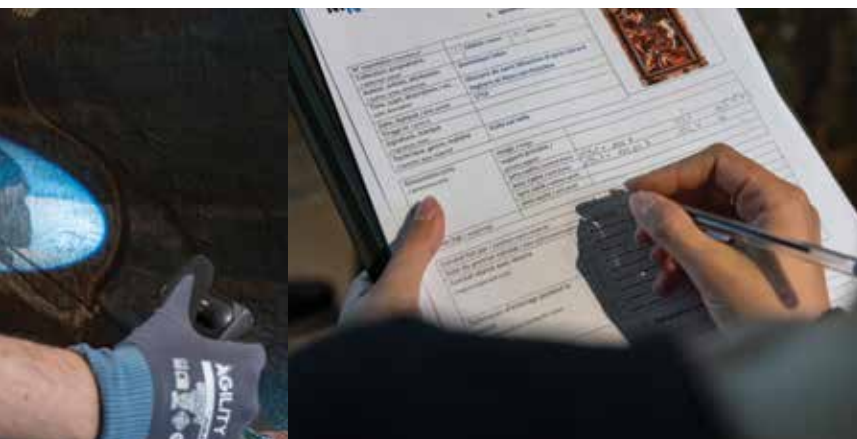
C'est ce métier difficile de peintre dans une région éloignée des grands centres artistiques que Henri Carême a étudié dans sa recherche doctorale qui paraîtra en accompagnement de l'exposition. Au-delà de la création picturale, c'est donc une histoire sociale et culturelle que le MNAHA se propose de présenter à travers le nouvel accrochage. Le parti pris est du coup de s'éloigner d'une présentation traditionnelle de tableaux alignés sur des cimaises. À la manière d'une galerie baroque, le spectateur pourra découvrir un foisonnement de couleurs, de formes et de sujets mélangés sans hiérarchisation sur un grand mur. Dans leur image miroir, sur la cloison opposée, se reflètera l'histoire de leur genèse, des témoignages de leur réception et maintes informations d'arrière-plan contextualisant et révélant un côté passionnant de ces peintures perçues peut-être, sans cela, comme secondaires.

IMMERSION DANS L'HISTOIRE

L'idée de cette mosaïque hétéroclite de grand format a pris son essor dans une collecte minutieuse d'informations lors de visites d'églises rurales,



de collections locales ou privées et d'archives. Compilées de façon statique dans le volume du doctorat, elles doivent être animées par une narration pour le grand public. Ceci se fera d'une part à travers des projections d'interviews et de documentations



LA TOURNÉE DES CLOCHERS



© éric chenal

Depuis la séparation de l'Église et de l'État, cet ancien lieu de culte à Peppange a changé de vocation et accueille des cours de création artistique ainsi que des brocantes.

réalisées par l'équipe de Danse la pluie, spécialistes du multimédia pour musées. Avec les curateurs scientifiques et internes, ils construisent la trame des histoires de l'Histoire de la peinture du duché de Luxembourg au 18^e siècle. Le but est de rendre les récits tangibles pour tout un chacun et d'emmener les visiteurs au-delà de la salle d'exposition sur les lieux, ecclésiastiques ou civils, des événements passés.

D'autre part, le travail de l'équipe technique du musée est de construire le décor de cette mise en scène afin que le visiteur ait une expérience d'immersion dans le discours de l'exposition. Mais il s'agit aussi et surtout de collecter physiquement les œuvres à exposer. Ceci comprend entre autres des visites in situ à la rencontre des acteurs en charge de ce patrimoine: musées et archives bien sûr, collectionneurs privés d'autre part, mais également dans les églises. Qu'elles soient toujours en activité et sous la responsabilité de l'archevêché ou désacralisées dans le giron des communes. Il s'agit d'évaluer et de documenter l'état des œuvres, ainsi que de définir la manière dont elles peuvent être déplacées. Représentation de Saint ornant une nef ou un transept, antependium ou tableau de maître-autel, toutes demandent un traitement sur mesure à l'instar du *Martyre de saint Sébastien* peint par Dominique Liden en 1713 d'après Gérard Seghers et Hans van Haachen de l'église de Peppange.

Ce tableau, de la taille d'un homme, est enchâssé dans le maître-autel de l'église Saint Hubert. Le sanctuaire, désacralisé lors de la séparation de l'État et de l'Église, appartient avec son mobilier à la commune de Roeser. Ceci n'est pas le cas pour toutes les églises désacralisées. Il a donc d'abord fallu clarifier la situation légale du tableau afin d'établir le contrat de prêt, certes une formalité, car aussi bien le fonds culturel que la commune étaient partant pour le projet.

IN SITU

Pour accéder au tableau d'un maître-autel, il faut en règle générale, démonter partiellement le meuble sur l'arrière. Ceci était aussi le cas à Peppange. Une partie de l'équipe du MNAHA, comprenant e.a. menuisier, restaurateur, gestionnaire de collection, s'est donc déplacée à la rencontre de ce patrimoine rural. Après une pré-visite d'évaluation des lieux, le camion du musée, chargé d'échelles, d'un échafaudage et des outils nécessaires au démontage du dos de l'autel, s'est mis en route la campagne.

Pour la majorité de l'équipe, le travail dans une église était chose nouvelle. Croyant ou non, notre éducation d'inspiration judéo-chrétienne engendre en nous un respect inconscient face au mobilier liturgique. Il a par conséquent fallu surmonter une certaine gêne pour monter, pieds joints, sur l'autel majeur. Quelques remarques et rires nerveux plus tard, l'embarras était dissipé et l'équipe avait retrouvé son aisance professionnelle habituelle pour déposer le tableau de son portique: enlever les panneaux dorsaux de l'autel pour accéder aux fixations, sécuriser le cadre par l'avant, dévisser les attaches sur l'arrière et descendre doucement l'œuvre en veillant de bien passer entre les colonnes, au-dessus du tabernacle et la table d'autel pour la poser, dans un premier temps, devant l'antependium. Une fois le constat d'état pour l'assurance rempli, la peinture est emballée et prête pour le voyage vers notre dépôt où toutes les œuvres seront collectées avant de les transférer en bloc au musée pour le montage.

Ici, pas besoin de remplacement, l'église de Peppange accueillant des cours de création artistique et des brocantes. D'autres églises, toujours en activité, demandent un autre traitement. À la place de l'œuvre prêtée pour l'intérêt du plus grand nombre, les fidèles reçoivent une copie faisant office, le temps de la durée de l'exposition. Ceci est par exemple le cas pour l'antependium de l'église Saint Lambert d'Eppeldorf. Marie-Madeleine et son cadre sont reproduits sur une toile, replacée devant la table d'autel de droite à l'enlèvement de l'original. Ainsi chaque endroit, chaque œuvre recevra sa réponse personnalisée face aux demandes spécifiques, qu'il faille monter un échafaudage complexe pour accéder à des peintures accrochées en hauteur au-dessus de bancs non déplaçables comme à Stenay ou faire un enlèvement dans l'abbaye d'Orval en s'adaptant au planning du frère économe. Une fois toutes réunies, elles inviteront de concert nos visiteurs dans la vie des peintres luxembourgeois du XVIII^e siècle rehaussée par une mise en scène minutieusement orchestrée.

Muriel Prieur

D'histoires et d'art.
Peindre au Luxembourg au XVIII^e siècle
du 28 juillet 2023 au 28 janvier 2024
au Nationalmusée um Fëschmaart

ENCRES EN TRANSE OU LA DANSE DU VERBE

Arthur Unger: du peintre de la matière au pétrisseur de mots



© mnhaha

Élegant et éloquent, Arthur Unger (90 ans) pèse ses mots sans trop se prendre au sérieux.

On le sait et il ne cesse de le clamer: la matière, c'est son affaire. Mais l'artiste, par-delà son recours singulier au feu et à l'eau, aime aussi pétrir les mots. À l'encre de son feu intérieur...

Si certains de ses psychogrammes ou «dip paintings» – ces fameuses encres de Chine fixées par un bain d'eau spécifique – laissent croire une volonté d'expression calligraphique, Unger assure qu'il n'en est rien. «C'est juste le fruit d'une gestualité bien à moi, qui s'impose et qui m'importe.» Ne traduisons donc pas si vite en besogne, ne cherchons point d'abécédaire dans ses encres de Chine.

Les mots adviennent, oui, mais sur un autre support, dans un autre espace-temps, quand l'inspiration se fait verbe. Certes, c'est bien par les arts plastiques qu'il a affirmé sa singularité, s'aventurant dans l'exploration de techniques qui ont fait sa marque de fabrique. Mais attardons-nous plutôt sur ses carnets de notes dont quelques délicats exemplaires figurent parmi la sélection d'œuvres de *L'Alchimiste*. D'emblée, on est saisi par la lucidité de cette affir-

mation dans l'un des carnets ouverts: «Sur la scène artistique de mon pays, je suis plutôt un ÉLECTRON LIBRE.» Ce dernier mot figure en escalier sous le texte, et vis-à-vis, le tout est croqué de manière schématique, comme une formule chimique. Il ajoute, amusé: «La forme, le style, c'est évidemment important; mais ne jamais se prendre trop au sérieux l'est tout autant. Dans la vie, l'ironie est un rempart.»

«UN BIEN SENTIMENTAL»

Face à la diversité de ses carnets – «une cinquantaine», selon l'artiste, choisis lors de ses voyages ou au gré de ses visites chez des bouquinistes, comme lors d'un séjour dans l'Eifel où il met la main sur un lot de livres en braille qu'il va recouvrir de dessins –, on est frappé par les différentes textures de papier et par la constante fluidité du geste à l'œuvre. Tel un choréographe, il fixe le mouvement du signifié, donne corps à ses pensées et rend compte d'une autre facette de sa vie intérieure. On songe alors à Gaston Bachelard qui dans *L'Eau et les rêves*

écrit: «Seule une matière peut recevoir la charge des sentiments et des impressions multiples. C'est un bien sentimental.»

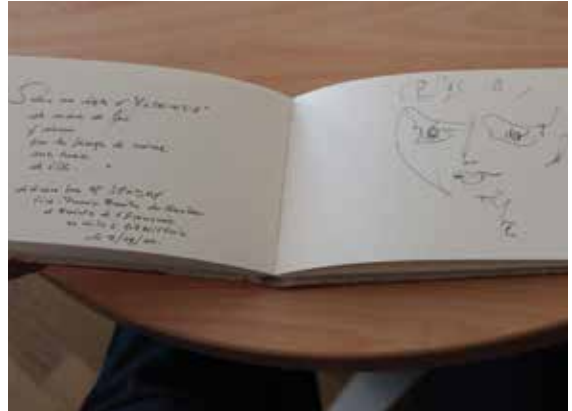
Quand le verbe poétique s'est-il fait chair dans son parcours d'artiste? «J'ai toujours été un grand amateur de poésie – mes années parisiennes y ont pour sûr contribué. À Paris, je comptais parmi mon cercle d'amis le poète Emmanuel Looten. Nous étions très proches», note celui qui affectionne tout l'œuvre de Paul Éluard. La forme poétique, il se l'approprie très tôt sans pour autant chercher à se faire publier – «Je ne m'en sentais pas à la hauteur» – ni même à se rapprocher du milieu littéraire pour illustrer des plaquettes d'écrivains.

«UNE BELLE POUBELLE»

«J'annote avec spontanéité ce qui doit être couché sur papier: mémoires, pensées, mots et choses qui me traversent et me travaillent», explique-t-il au cours d'un échange au musée. Il est venu avec un de ses carnets, dont la couverture a été personnalisée à gros coups de peinture rouge et sur laquelle une bandelette de tissu est figurée en jaune. En haut de la page 2, on lit «Carnet 'intime'» et on s'avise, en le parcourant, qu'il entremêle deux genres voisins: le journal «intime» et le carnet de croquis. S'il s'ouvre sur une citation de Khalil Gibran – «Entre l'imagination et la réalisation, il y a un espace que l'homme ne peut franchir que par son ardeur» –, il contient bien des recoins de jardins secrets. De fait, des confessions intimes viennent s'intercaler entre notes de voyages, souvenirs de rencontres et fragments poétiques. «J'y ai beaucoup déversé de moi-même: ces carnets ont été le réceptacle de mes déchets, mais sont au final une belle poubelle», ajoute-t-il avec le sourire.

En parcourant son carnet, plusieurs anecdotes de vie affluent. Unger évoque Paris, les soirées dansantes, les cercles d'artistes qu'il fréquentait puis passe à l'Afrique où il fit sa carrière militaire, raconte qu'après avoir recueilli deux bébés antilopes, il les nourrit au biberon pour le plus grand effarement des autochtones, convoque ému le souvenir de ses fidèles compagnons – «toujours des caniches». Ses carnets, il les a tenus avec plus ou moins de régularité: «Il faut que ce soit spontané», insiste-t-il, comme les poèmes qu'il couche sur papier et qui lui viennent d'un seul jet, pour en nous faire ricochet: «À l'heure non écrite / À l'endroit non choisi / La vie se déchire / Pour faire naufrage / Dans l'océan du silence.»

Sonia da Silva







« L'APPEL DU REGARD »
D'ÉRIC CHENAL

BROSSER LE TABLEAU DE NOTRE SCÈNE ARTISTIQUE

Le MNAHA s'apprête à lancer un nouvel outil digital: un dictionnaire des arts plastiques élaboré par le Lëtzebuurger Konschtarchiv



© éric chenal

Très prochainement, les recherches en ligne sur le secteur de l'art au Luxembourg seront à la portée de tous.

L'histoire de l'art est une discipline des sciences humaines, et comme toute science, elle est en perpétuelle évolution. Au Luxembourg, avec l'émergence du Lëtzebuurger Konschtarchiv un nouveau centre de recherche de l'institut MNAHA (Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art), il sera dorénavant possible non seulement de documenter de manière centralisée l'activité artistique ayant trait au Luxembourg (archives), mais aussi de répertorier en ligne les différents acteurs du secteur sur un nouveau portail, le Konschtlexikon (Dictionnaire des arts plastiques), à l'instar de ce qui est déjà effectué en matière de production littéraire par le *Autorenlexikon* du Centre national de littérature. Cette mission du Konschtarchiv s'inscrit dans la perspective de la conservation du patrimoine national et l'étude de l'histoire de l'art au Luxembourg.

Pour les besoins du référencement, le *Konschtlexikon* dispose d'un nouvel outil, conçu en collaboration avec le service numérisation, bibliothèque et archives du MNAHA. Il s'agit d'un logiciel d'interconnexion qui permet de mieux gérer et de déve-

opper les connaissances sur le secteur artistique à partir des informations biographiques récoltées. À ce jour, un échantillon d'une quinzaine d'artistes plasticien-ne-s de différents domaines et périodes a été traité afin de tester les capacités du logiciel et afin d'améliorer au maximum ses performances. Ces derniers mois, une petite équipe s'est employée à alimenter ce logiciel pour mener à bien les recherches nécessaires (à partir notamment de l'archive Lambert Herr, mais aussi de témoignages recueillis auprès d'artistes vivants) et ainsi encoder les métadonnées. Les tout premiers résultats ont pu être observés par les visiteurs lors des expositions et publications sur Robert Brandy (1946*), Gast Michels (1954-2013) et Arthur Unger (1932*).

FRUCTUEUSE MISE EN RÉSEAU

Au niveau méthodologique, les données ont été initialement regroupées dans les catégories suivantes: données biographiques; relations personnelles; éducation; vie professionnelle; courant/domaine

artistique; vie privée; expositions personnelles et collectives; affiliations à des collectivités; prix/résidences; collections; œuvres dans les espaces publics; références bibliographiques. L'élaboration des premières biographies d'artistes a permis de mettre en évidence différentes facettes à travers un autre point de vue, une autre perspective et de mieux comprendre les interconnexions entre les divers-e-s intervenant-e-s du monde de l'art (artiste, conservateur-trice, critique, historien-ne d'art, collectionneur-euse, galeriste etc.) et leurs activités au niveau national et international. Grâce aux informations collectées, il sera non seulement possible de disposer de différents angles de lecture de l'histoire de l'art du Luxembourg, mais encore de suivre et comprendre le cheminement de l'artiste (depuis le début de sa formation artistique à son affirmation publique).

CONFLUENCE DE MÉTADONNÉES

La création d'un *Dictionnaire des arts plastiques* répond à une demande de longue date du milieu artistique afin de pourvoir un service public permettant de répertorier les acteurs et actrices du secteur des arts plastiques. Des liens au niveau chronologique, géographique, historique et humain seront ainsi mis en évidence grâce à la masse d'informations rassemblée et encodée à l'aide dudit logiciel créé spécialement pour le traitement de ces données spécifiques. Les métadonnées sont accompagnées d'un référencement bibliographique. Mais surtout, ce qu'il faut souligner, c'est que ces références seront directement accessibles au public.

À partir de la fin de septembre 2023, le *Lëtzeburger Konschtlexikon* pourra être exploré par tous comme un dictionnaire des arts plastiques en ligne offrant une base de données biographiques et des informations connexes sur le secteur des arts visuels au Luxembourg, du XIX^e siècle à nos jours. Accessible et facile d'utilisation, cette plateforme en ligne bilingue (français et anglais) sera mise à jour régulièrement. Les informations seront diffusées et traitées de manière plus rapide et efficace, en toute transparence et selon les règles du RGPD (Règlement général pour la protection des données), afin de favoriser l'échange des recherches scientifiques au niveau national et international.

Malgorzata Nowara



FAMILIENPORTRÄT DES KÜNSTLERS

Ein Gemälde von Jean Bonier



Boniers Werk Familienporträt des Künstlers wurde vor Kurzem vom Museum erworben.

Vor Kurzem konnte das Museum ein spannendes Werk des französischen Künstlers Jean Bonier (1817-1875) für seine Sammlung gewinnen. Hierbei handelt es sich um ein Ölgemälde aus dem 19. Jahrhundert welches angeblich die Familie des Malers zeigt.

Auf der linken Bildhälfte ist ein älterer Mann mit kurzen, grauen Haaren und einem Bart zu sehen. Links von ihm sitzt eine strickende Frau, die eine Haube und ein schwarzes Kleid trägt. Hinter ihr steht eine junge Frau, die etwas aus dem Regal zu

nehmen scheint. Das Bild vermittelt einen Eindruck von ungewöhnlichem Realismus, eine Kombination aus Genrebild und Porträt.

Handelt es sich hier aber wirklich um ein Familienporträt, wie der Titel vermuten lässt? Um den Geheimnissen des Gemäldes auf die Spur zu kommen, analysierte unsere Abteilung für bildende Kunst die Angaben des Auktionshauses und tauschten sich mit Kolleg/innen in Frankreich aus, um weitere Informationen zum Künstler und zu seinem Werk zu sammeln.

RAPHAËL SAVOYARD

Jean Marie Henry Bonier kam am 5. Juni 1817 in Clermont zur Welt. Mit 13 oder 14 Jahren konnte er seinen Vater davon überzeugen, ihn nach Annecy zu schicken wo er beim Künstler Prosper Dunant in die Lehre ging.

Später schrieb er sich in der Akademie von Turin ein. Dort erhielt er von seinen Meistern und Kameraden den Spitznamen „Raphaël Savoyard“. Mit seinem Aussehen und seinem Verhalten ähnelte Bonier nämlich dem bekannten italienischen Renaissancekünstler Raffael.

Nach drei Jahren verließ Jean Bonier die Akademie und ließ sich in Paris nieder. Dort war er Schüler des Künstlers Paul Delaroche, dessen Einfluss in Boniers Kunst sehr deutlich hervorgeht. Typischerweise wirken die Figuren in seinen Arbeiten äußerst realistisch.

Der Maler konnte sich nicht an das Leben in der französischen Großstadt gewöhnen und kehrte 1845 zurück zu seiner Familie in Frangy. Am 10. März 1875 verstarb Jean Bonier im Alter von 58 Jahren in Annecy.

EIN GEHEIMNISVOLLES PORTRÄT

Boniers Werk *Familienporträt des Künstlers* stammt aus den späteren Jahren seines Lebens, schätzungsweise zwischen 1860 und 1870. Die erste Vermutung unserer Kunsthistoriker/innen war, dass der Maler hier seine Eltern und seine Frau bzw. Schwester dargestellt hat.

Um Näheres zu erfahren hat sich unsere Abteilung für bildende Kunst an das Museum in Annecy gewandt, dessen Sammlung, nach Angaben des Auktionshauses, ebenfalls zwei Werke von Jean Bonier beinhaltet. Dabei hat es sich herausgestellt, dass das Museum ein Familienporträt aus dem Jahre 1860 besitzt, welches unserem verblüffend ähnlich ist.

Wenn man sich das Bild aus Annecy genauer anschaut, scheint es sich um dieselben Personen zu handeln. Wie in unserem Werk blicken sie direkt in Richtung der Betrachter/innen. Wodurch die Figuren sich jedoch unterscheiden, ist dass sie wie Puppen in einem leeren Raum platziert sind. Das Bild wirkt somit weniger wie eine Momentaufnahme.

Den Unterlagen des Gemäldes von Annecy zufolge handelt es sich bei den dargestellten Personen um den Künstler selbst, seine Frau und seine Mutter. Jedoch wirft diese Interpretation einige Fragen auf, wenn man bedenkt, dass der Künstler beim Malen des Werkes 43 Jahre alt war und der Mann im Bild deutlich älter wirkt.

Nach einem regem Austausch mit der Abteilungsleiterin des Museums und dem Stadtarchiv in Annecy haben unsere Kunsthistoriker/innen verschiedene Theorien zur Identifizierung der porträtierten Personen entwickelt – eine wahre Detektivarbeit, über die Lara Schaeffer demnächst in unserem Online-Magazin, dem MuseoBlog, berichten wird.

In der tiefgehenden Analyse des Werkes *Familienporträt des Künstlers* werden zahlreiche Interpretationsmöglichkeiten durchgespielt und spannende Schlussfolgerungen gezogen – exklusiv online.

Katja Taylor



Ein ähnliches Werk befindet sich in der Sammlung des Museums in Annecy.

MUSTERTÜCHER: GESTICKTE ARCHIVALIEN

Unsere Sammlung beinhaltet eine große Auswahl an Stickereien, von Alphabettüchern bis Flickmuster für Leinen und Wolle



© éric chenaï

Die Mustertücher, die im Französischen treffend als *Abécédaire*s bezeichnet werden, sind leicht als frühe schulische Arbeiten zu erkennen.

Unter Archivalien stellt man sich zunächst vielleicht wichtige Schriftstücke vor, die in fein säuberlich aufgereihten Kisten auf hohen Regalen in einem dunklen Magazin aufbewahrt werden. Doch muss es sich dabei um Papierdokumente handeln? Und was versteht man unter wichtig? Der Wert von Archiva-

lien, der Grund, warum so viel Mühe in ihre Erhaltung investiert wird, liegt darin, dass sie die Tätigkeiten ihrer Schöpfer authentisch dokumentieren. Lange Zeit wurden vor allem Schriften von Organisationen wie dem Staat und von einflussreichen Menschen als wichtig erachtet, aufbewahrt und interpretiert.



Doch gibt es auch andere Arten von Dokumenten, die etwas über die Tätigkeiten derer sagen, die sie geschaffen haben. Dazu gehören auch bestickte Mustertücher. Betrachtet man diese als Archivalien, offenbaren sie sich als historische Quellen, die Einblicke in das Leben ihrer Herstellerinnen gewähren.

Die frühesten erhaltenen Mustertücher aus dem europäischen Raum (16. Jahrhundert) dienten vor allem dazu, sich einen besonderen Stich für eine spätere Verwendung zu merken. Im Laufe der Zeit entstand dann eine weitere Mustertuch-Art: sogenannte *band samplers*. Sie wurden als Vorlage für ein Stickmuster, das meistens das ABC enthielt, angefertigt.

VERSCHIEDENE „SORTEN“ VON MUSTERTÜCHERN

Die Stickkunst war bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts fester Bestandteil der Ausbildung junger Frauen, auch in Luxemburg. Sie sollten diese Fertigkeit später anwenden, um Wäsche- und Kleidungsstücke in ihrem Haushalt zu kennzeichnen, flicken oder sogar herzustellen. Folglich befinden sich auch in unserer Sammlung einige Mustertücher. Die ältesten darunter sind etwa 130 Jahre alt, die jüngsten wurden in den sechziger Jahren gefertigt. Die Objekte stammen größtenteils aus den Schenkungen zweier Familien, der Familie Pierret-Müller (Inv. Nr. 1988-174) und der Familie Goldschmit-Stehres (Inv. Nr. 2021-267). In beiden Fällen sind Mustertücher von mehreren Generationen von Frauen erhalten, oft sogar mehrere Tücher pro Stickerin. Dies erlaubt es uns einerseits die Unterschiede und Ähnlichkeiten im Laufe der Zeit zu dokumentieren und andererseits gibt es uns Aufschluss darüber, welche Techniken als Teil einer „guten, um-



fassenden Erziehung“ angesehen wurden. So finden sich in der Sammlung verschiedene „Sorten“ von Mustertüchern: Alphabet-tücher, Nähtücher, Weißstickerei und Flickmuster für Leinen und Wolle.

Die Mustertücher, die im Französischen treffend als *Abécédaires* bezeichnet werden, sind leicht als frühe schulische Arbeiten zu erkennen. Auf grob gewebtem Siebtuch wurde das Alphabet aus kleinen Kreuzstichen zusammengesetzt. Oft wurde



MUSTERTÜCHER: GESTICKTE ARCHIVALIEN



© éric chenal

Die Stickkunst war bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts fester Bestandteil der Ausbildung junger Frauen, auch in Luxemburg.

es mit geometrischen Motiven verziert. Die Initialen oder sogar der ganze Name der Stickerin sowie das Entstehungsjahr sind ebenfalls ein üblicher Bestandteil einer solchen Arbeit. Diese Angaben ermöglichen es uns, die Stickerinnen ausfindig zu machen und eventuell mehr über sie zu erfahren.

ALPHABET-TÜCHER: AUFFÄLLIG ROT

Besonders die frühen Alphabet-Tücher sind in der Regel mit einem auffälligen roten Faden bestickt. Rotes Garn wurde seit Jahrhunderten zur Kennzeichnung von Leinen genutzt. Die Beispiele aus unserer Sammlung zeigen jedoch, dass die Farbe des Stickgarns in der Mitte des 20. Jahrhunderts tendenziell bunter wurde.

In Luxemburg wurden Mustertücher ab dem 4. Schuljahr angefertigt und sind oft weit mehr als nur

Übungsstücke oder objektive, unpersönliche Dokumente der schulischen Erziehung junger Mädchen. Eingerahmte Mustertücher schmücken noch heute viele Wände, denn sie sind, anders als man annehmen könnte, nicht nur Zeugnisse der schulischen Erziehung und des Erwachsenwerdens. Wer etwas bestickt, gibt diesem Objekt eine Bedeutung, verleiht ihm eine persönliche Note und würdigt es mit Wertschätzung. Die Stickmuster zeugen von der Kreativität, der Individualität und den vielseitigen Interessen der Heranwachsenden. Aus diesem Grund sind die Stoffe mit unterschiedlichsten Motiven bestickt, zum Beispiel Züge, Vögel, Blumen, usw. Es ist letztlich auch die Wahl der Motive, die uns viel über die jungen Stickerinnen verrät, die ihre Begeisterung für die verschiedensten Dinge in stundenlanger Arbeit verewigt haben.

Gleichzeitig zeugen diese Arbeiten aber auch von der geschlechtergetrennten Ausbildung und Erziehung junger Frauen, um sie auf ihre vorbestimmte Rolle im späteren Leben vorzubereiten.

EINE GESCHLECHTERGETRENNTE AUSBILDUNG

Obwohl das Sticken aus dem schulischen Lehrplan verschwunden ist, erlebt es in den letzten fünfzehn Jahren einen neuen Aufschwung. Damit einher geht auch das steigende Interesse an der Geschichte dieser vielseitigen Handwerkskunst. So wurde im Juni 2023, im Rahmen des Mois des Archives (Monats der Archive), ein Workshop angeboten, in dem die TeilnehmerInnen neben dem Erlernen einiger Stiche und dem Sticken eines eigenen kleinen Mustertuchs, auch die Stücke aus dem Museumsbestand entdecken konnten. Diese können nun auch auf der digitalen Sammlungsplattform MNAHA Collections begutachtet werden, wo sie sowohl als Inspirationsquelle als auch als Forschungsobjekte genutzt werden können. Leider war das Interesse der Forschung an luxemburgischen Mustertüchern und deren Produzentinnen bisher nur sehr gering.

Es stellt sich auch die Frage, wie viele Mustertücher noch auf luxemburgischen Dachböden in den Tiefen von Leinentruhen verborgen liegen oder als beliebte Dekorationsobjekte an luxemburgischen Wänden hängen. Weitere Beispiele zu entdecken, sie als Dokumente und Archivalien neu zu betrachten, könnte uns dabei helfen, anhand der Mustertücher mehr über die vielen luxemburgischen Stickerinnen, deren Erziehung und Interessen zu erfahren.

Melden Sie sich gerne bei unserem Archiv:
archives@mnaha.etat.lu

Edurne Kugeler und Isabelle Maas



In die Sammlung
des Museums eintauchen



NASS IN NASS

Aquarellmalerei im Museum entdecken



© tania weiss

Julien Fallesen weist die Teilnehmenden in die Techniken der Aquarellmalerei ein.

Im Rahmen der Ausstellung *Erwin Olaf & Hans Op de Beeck. Inspired by Steichen* hat das Museum einen dreitägigen Aquarell-Workshop mit Julien Fallesen angeboten, bei dem der Fokus auf den Aquarellbildern des belgischen Künstlers Hans Op de Beeck lag. Seine großformatigen Grau- und Schwarz-Weiß-Bilder beeindruckten die Teilnehmenden und luden sie dazu ein, in die Welt des Aquarells einzutauchen. Das Außergewöhnliche an Op de Beecks Werken ist, dass er ausschließlich mit Schwarz, Weiß und Grauschattierungen arbeitet. Und genau das hat Julien auch zum Thema seines Workshops gemacht.

Nach einer Führung durch die Ausstellung erhielten die Teilnehmenden, zurück im Atelier, eine technische Einweisung in die Materie. Es wurden die verschiedenen Grautöne, jegliche Feinheiten des Papiers sowie Unterschiede bei Pinseln und Farbpigmenten erläutert. „Wichtig ist, gutes Material zu benutzen“, sagte Julien, „auf die Qualität kommt es an.“ Er erklärte, welche verschiedenen Papier- und Farbsorten geeignet sind, und was es sonst noch zu beachten gilt, damit ein Aquarellbild gut wirkt.

Dann konnte es auch schon mit dem praktischen Teil losgehen. Als Unterlage für die Aquarellgemälde dient ein Holzbrett. Julien wies die Teilnehmenden präzise in die vorbereitenden Techniken ein und erklärte, dass das Papier als erstes mit Wasser – nicht zu viel, aber auch nicht zu wenig – befeuchtet wird, damit es vollständig auf dem Holzbrett haftet. Der Fachmann verriet seine geheimen Tipps und Tricks und achtete darauf, dass das Blatt bei jedem korrekt auf der Unterlage auflag.

Anschließend wurden die Blätter an den Seiten mit *Papier Collant* fixiert. Dabei musste man dieses Klebeband mit den Fingern fest andrücken und an den Seiten mit einem weichen Stück Papier überschüssiges Wasser herausdrücken, sonst hätte das Klebeband nicht fest genug auf dem Brett gehaftet. Zum Abschluss des Tages durfte jeder seine ersten Malversuche auf dem Aquarellpapier wagen.

Am zweiten Tag wurden zunächst die Blätter vom vorherigen Tag von den Holztafeln abgenommen. Dazu wurden die Klebestreifen am Rand des Holzrahmens vorsichtig mit einem nassen Schwamm

abgetupft. Hier war Entschleunigung angesagt, denn das zur Fixierung verwendete *Papier Collant* brauchte seine Zeit, um sich zu lösen. Das Klebeband musste sich erst mit Wasser vollsaugen, bevor es sich fast wie von selbst löste, ohne das Bild zu beschädigen.

Genau wie am ersten Workshop-Tag wurden wieder die nötigen Vorbereitungen getroffen, um ein neues Aquarellblatt auf der Holzunterlage zu befestigen. Mit dem Wissen vom Vortag begaben sich die Teilnehmenden an ihr Werk. Julien ermutigte sie, es heute selbstständig auszuprobieren und genau hinzuschauen, ob das Papier vollständig auf der Unterlage haftete. Jeder arbeitete in seinem eigenen Rhythmus. Es gab keine Eile. Zwischendurch erläuterte Julien die weitere Vorgehensweise. Als jeder soweit war, wählten die Teilnehmenden ein Landschaftsfoto aus, das sie anschließend als Aquarell umsetzen wollten.

IN FORMEN SCHAUEN

Zuerst erklärte Julien, wie die Grundformen – Kreise, Dreiecke und Vierecke – durch Lavierung entstehen. Nicht denken: „Ich male jetzt eine Wolke“, sondern: „Ich male zuerst die Form der Wolke“. Das Objekt soll erst mit der Zeit erkennbar sein, sich auf dem Blatt langsam entwickeln. Fragen wie: „Welchen Pinsel muss ich wo ansetzen?“ kamen auf.

„Egal, aber nicht an den Seiten anfangen“, antwortete Julien. Er ermunterte die Teilnehmenden, sich Zeit zu lassen, genau hinzuschauen und einfach auszuprobieren. Ganz allmählich waren die ersten grauen Formen auf dem Blatt zu erkennen. „Maximal sechs Formen möchte ich sehen“, sagte Julien. „Keine Linien, keine Striche und ein sehr helles Grau“, waren weitere Tipps.

Mir als stiller Beobachterin entlockte es ein „Wow, sieht das toll aus...“ Nach und nach entwickelten sich erste Formen einer Landschaft.

Dann forderte Julien die Teilnehmenden plötzlich auf, etwas völlig Unerwartetes zu tun, nämlich die Aquarellbilder mit dem Nachbarn zu tauschen. Einen Moment lang hielten alle inne: „Wie bitte? Das war doch gar nicht geplant, oder?“ Jetzt hieß es: „Loslassen!“ Die Formen des anderen mussten respektiert werden. Das veränderte schlagartig die Einstellung zum eigenen Bild – es wurde nun zu einer Art gemeinsamem Projekt. Ganz behutsam wurden die nächsten Formen aufgetragen, immer noch in hellen Grautönen. Dann wurden progressiv etwas dunklere Farbtöne ausprobiert. „Vorsicht, nicht zu schnell in



NASS IN NASS



Die Teilnehmenden lassen während des Workshops den Pinsel tanzen.

Details gehen! Und nicht zu schnell dunklere Farbtöne auftragen!“, mahnte Julien.

MIT FARBTÖNEN UND FORMEN SPIELEN

Mitunter wurde die Sache dann doch zu ernst genommen. Genau in diesen Momenten forderte Julien die Teilnehmenden auf, etwas lockerer zu bleiben, zu experimentieren, etwas zu wagen, zu spielen – „den Pinsel tanzen zu lassen“. Durch die ständige Wiederholung der Aufforderung: „Schau hin und spüre, was dein Bild braucht“, wurde die Aufmerksamkeit der Teilnehmenden immer weiter gesteigert. „Es ist auch wichtig, das Gleichgewicht in seinem Bild zu berücksichtigen“, betonte Julien.

Oft möchte man ein perfektes Bild kreieren, aber das hindert einen daran mit Pinsel und Farbe zu spielen. Wichtig ist, dass der Pinsel nicht vom Blatt abgehoben wird. Bei der Sache bleiben, sich von seiner Vorlage inspirieren lassen und diese in seine Aquarellzeichnung integrieren. Zur Aquarellmalerei braucht es schon ein klein wenig Mut.

Wer kennt es nicht: Die Unsicherheit entsteht durch

das Vergleichen mit dem Nachbarn. „Oh, das sieht aber gut aus. Haben Sie vorher schon Aquarelle gemalt? Nein? Ach dann sind Sie aber talentiert.“

Julien hat ein gutes Gespür für solche Zweifel und holt die Teilnehmenden wieder zurück: „Ihr seid hier, um zu experimentieren, zu erforschen, zu spielen.“ Er ermutigt jeden, bei dem etwas schief gegangen ist, es noch einmal zu probieren. Ein Student aus der Runde nimmt diesen Rat gerne an. Sein erstes Bild war viel zu nass und er versucht es noch einmal mit einem zweiten. Ein Neuanfang kann Wunder bewirken... Einer anderen Teilnehmerin gab Julien ein neues Blatt, weil das vorherige ebenfalls zu nass geworden war und sich nicht mehr bearbeiten ließ. Daraufhin platzte bei ihr der „Knoten“ und es entstanden wunderbare Formen und Nuancen.

MUT ZUR LÜCKE, WERDET LOCKER!

Und man darf auch mal etwas riskieren. Wenn es nicht mehr weitergeht, das Papier schon zu aufgeweicht ist, dann lieber ein neues Blatt nehmen, als ewig zu kämpfen.

Man darf sich Zeit lassen, es muss nicht sofort schön werden. Es ist interessanter zu sehen, was passiert, wenn man den Pinsel kontinuierlich über das Papier führt, statt Konturen zu ziehen und diese dann mit Farbe auszufüllen. „Auch, wenn euch nicht sofort alles gelingt, ihr seid hier, um zu entdecken. Ich sehe, dass ihr euch nicht so richtig traut. Aber das dürft ihr. Es gibt kein richtig oder falsch. Es geht darum, das, was ihr seht, zu übersetzen“, lautete die stets geduldige und motivierende Devise.

Dann wurde gut gelacht, die Anspannung war weg! Ja, Julien lässt nicht locker! Er forderte die Teilnehmenden auf, selbst zu experimentieren, in die Malerei hineinzufühlen und immer wieder neue Motive auszuprobieren: Der Pinsel muss tanzen!

ROUTINEVERHALTEN AUFLÖSEN

Es ist wichtig, seine eigenen Empfindungen in dem Aquarellbild zu erforschen, zu erspüren und zu erkennen, was man selbst in diesem Bild und in der Form zum Ausdruck bringen möchte – und nicht einfach nur zu malen, um Julien zu gefallen. „Keine Routine entwickeln! Lernt, die volle Kontrolle über den Pinsel zu behalten, deshalb ist die Pinselhaltung so wichtig“, rät Julien.

Der Workshop hat die Lust am Experimentieren geweckt – frei von vorgefassten Meinungen und Einschränkungen!

Der dritte Tag stand ganz im Zeichen des Portraits. Die Teilnehmenden waren mit ihren Ergebnissen zufrieden. Es herrschte eine lockere Atmosphäre, die die Teilnehmenden zu interessanten Gesprächen und zum Erfahrungsaustausch angeregt hat.

Tania Weiss



NÄCHSTE TERMINE



Lust auf mehr? Wer den ersten Termin verpasst hat, kann gerne beim nächsten Mal mitmachen.

Die nächsten Workshops finden im Juli, August und September statt:

- am Donnerstag 20.07. um 17:30 Uhr (1/3)
- am Samstag 22.07. um 14 Uhr (2/3)
- am Sonntag 23.07. um 14 Uhr (3/3)
- am Donnerstag 17.08. um 17:30 Uhr (1/3)
- am Samstag 19.08. um 14 Uhr (2/3)
- am Sonntag 20.08. um 14 Uhr (3/3)
- am Donnerstag 14.09. um 17:30 Uhr (1/3)
- am Samstag 16.09. um 14 Uhr (2/3)
- am Sonntag 17.09. um 14 Uhr (3/3)

In diesen Workshops geht es dann um die Farbe.

Anmeldung erforderlich:
servicedespublics@mnaaha.etat.lu

TACHES ÉTRANGES ET MARBRURES INSOLITES

S'inspirer du style d'un artiste pour créer un atelier pour enfants



© éric chenal

L'atelier pour enfants Dip Paper sera à l'affiche du musée cet été - retrouvez toutes les dates dans notre agenda.

L'artiste luxembourgeois Arthur Unger, actuellement à l'affiche au Marché-aux-Poissons, a débuté sa carrière dans les années 70 avec des peintures novatrices à l'eau et au feu, baptisées *psychogrammes* et *pyrochimiogrammes*. D'une part, ses images en noir et blanc sont créées à partir d'encre de Chine que l'artiste applique d'une gestuelle dynamique sur papier qu'il trempe ensuite dans l'eau. D'autre part, Arthur Unger utilise le feu pour créer des

œuvres colorées et uniques sur des feuilles en cuivre. Dans les deux cas, le résultat est surprenant et aléatoire, fruit d'une création indirecte marquée du sceau «élémentaire» eau / feu.

Comme les techniques de l'artiste, pourtant fort originales, sont inadaptées voire dangereuses pour être expérimentées telles quelles dans le cadre d'un atelier pour enfants, nous avons eu l'idée de tester une fusion de deux recours pour permettre aux



bambins d'expérimenter un processus dans l'esprit de l'artiste. Il s'agit du papier marbré, dont les couleurs sont appliquées via un médium intermédiaire, symbolisant le travail de l'artiste avec le feu et l'eau, suivi des taches d'encre qui elles, renvoient aux encres de Chine également convoquées par Unger. Dans les deux cas, nous jouons sur le phénomène du hasard et d'une création indirecte.

Le papier marbré a beaucoup été utilisée dans le domaine de la reliure et du papier peint. Il est descendant du *suminagashi* (*sumi* signifiant «encre» et *nagashi* «qui flotte sur l'eau en mouvement»), décor sur papier ancestral provenant du Japon. Pratiquée notamment dans la région nord de la Chine, la technique est arrivée en Europe à la fin du Moyen-Âge par le biais de la Turquie et de la route de la soie. Au passage, les motifs imitant des roches ou d'autres formes organisées deviennent colorés. L'art turque traditionnel appelé *Ebru* («nuage» ou «comme un nuage» en français) recourt aux pigments délayés à l'eau et au fiel de bœuf. Ils sont appliqués en gouttes ou au pinceau sur une eau épaissie de gomme adragante contenue dans un récipient plat. Le motif flottant sur la surface est ensuite transféré sur papier.

INOFFENSIF ET LUDIQUE

Pour notre expérimentation, nous avons simplifié cet art classé patrimoine immatériel en 2014 par l'UNESCO pour le rendre praticable par nos artistes en herbe. Nous avons opté pour un mélange d'eau et de colle à tapisser. Des gouaches et des acryliques diluées à l'eau additionnée de liquide vaisselle se dispersent facilement sur la surface de notre substrat. Les motifs de forme ronde créés au pinceau à pointe fine trempée dans le mélange de colle à

tapisser ou giclés dessus avec des pinceaux aux soies raides, peuvent être modifiés à l'aide de bâtonnets ou en soufflant dessus pour obtenir un renflement plus anguleux. Une feuille posée sur la surface du mélange va happer et fixer les motifs pour obtenir une image colorée. Le papier est sorti de son bain en le raclant sur le bord du récipient pour évacuer l'excédent de colle à tapisser et mis à sécher.

Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des taches en appliquant de l'encre diluée à l'eau sur ce papier marbré. L'encre a ensuite été dispersée en bougeant le papier et en soufflant dessus pour donner une direction aux éclaboussures. Une fois les formes séchées, nous avons finalisé l'expérimentation en ajoutant quelques accentuations avec des crayons couleurs gras comme le fait l'artiste sur ses cuivres.

Chaque œuvre est surprenante et unique, comme le sont les pyrochimigrammes d'Arthur Unger. Le passage par l'eau est très similaire à l'étape finale du procédé de création des psychogrammes. En observant de plus près, il est possible d'apercevoir sur certaines œuvres du maître des formes fractales à la Mandelbrot, semblables aux détails des motifs des papiers marbrés. La fusion de ces deux techniques crée des images imprévues et singulières, inspirées du style adopté par l'artiste luxembourgeois tout en rendant l'expérience inoffensive et ludique dans le cadre d'un atelier créatif pour enfants.

Deborah Velazquez et Muriel Prieur

**L'alchimiste.
Sélection d'œuvres d'Arthur Unger
jusqu'au 15 octobre 2023
au Nationalmuseum um Föschmaart**



BON À SAVOIR

■ REBRANDING: NOUVELLE PAGE, NOUVEL «AIR»

Le saviez-vous? Depuis notre opération de rebranding au printemps, nous nous sommes donnés une nouvelle interface institutionnelle pour notre institut – désormais appelé Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) – avec la page www.mnaha.lu. Qu'y trouve-t-on? Outre l'historique de notre maison mère et une présentation sommaire des trois sites (Nationalmuseum um Fëschmaart, Musée Dräi Eechelen, Villa romaine Echternach) et deux centres de recherche (Centre de documentation sur la forteresse de Luxembourg et Lëtzebuurger Konschtarchiv) placés sous la tutelle du MNAHA, l'internaute pourra encore y découvrir nos valeurs et nos missions, nos rapports d'activité, la panoplie de nos outils digitaux ou encore le répertoire des personnes rattachées à l'institut.

Par ailleurs, suite au changement concomitant de l'appellation de notre musée – Nationalmuseum um Fëschmaart –, nos followers sont invités à nous tagger sur les réseaux sociaux avec la mention @nationalmuseum. Ce nouveau nom s'est doublé d'un look nouveau: conformément à notre logo flambant neuf, nous avons adapté le design de notre page web www.nationalmuseum.lu et procédé à quelques améliorations. L'une d'entre elles est la valorisation de notre magazine. De fait, le contenu du MuseoMag – également relouqué dans sa version papier que voici – y a trouvé une place de choix puisque nos articles sont désormais partagés avec un contenu plus riche (plus de photos et de vidéos). Ainsi, notre MuseoBlog offre aussi la possibilité à nos auteurs de partager en ligne du contenu inédit – comme l'article de ce numéro sur la nouvelle acquisition *Familienporträt eines Künstlers* (pp. 22-23) dont le travail de recherche de Lara Schaeffer sera publié dans son intégralité.

www.nationalmuseum.lu/fr/publications/museoblog



■ HORS LES MURS: DE THIONVILLE À L'OHIO

Plusieurs de nos œuvres d'art sont actuellement en villégiature. Parmi celles-ci, il y a notre Picasso actuellement

en tournée aux États-Unis. Ayant déjà été exposé au Mint Museum à Charlotte, le *Paysage avec vue sur Cannes* est désormais à l'affiche du Cincinnati Art Museum dans le cadre de l'exposition *Picasso landscapes: Out of Bounds*.

Dans le cadre de l'exposition *SINNMASCHINE* dédiée à l'œuvre de feu Michel Majerus (1967-2022), à l'affiche du MUDAM du 31 mars jusqu'au 1^{er} octobre, nous prêtons trois toiles de l'artiste en mode tournant pour des questions de conservation. Après avoir montré jusqu'au 2 mai l'œuvre *Sans titre (Motivation verte)* de 1998, une nouvelle toile *MoM Block Nr. 74* (1999) succédera le 4 juillet à *MoM Block Nr. 76* (1999).

Enfin, trois de nos Dominique Lang (1874-1919) – *Autoportrait à l'âge de 25 ans* (1899), *Le barrage* (1913) et *Aux bords de l'Alzette* (vers 1915) – sont à retrouver à la Villa Vauban dans le cadre de l'exposition *Dans la splendeur de l'impressionnisme: le peintre Dominique Lang (1874-1919)* du 1^{er} juillet au 15 octobre 2023.

À Thionville, le tableau ci-dessous *Meurtre n° XVIII* (1968), de Jacques Monory (1924-2018) sera à l'affiche de l'exposition *Bleu au Puzzle* à Thionville en collaboration avec le Centre Jacques Brel.



■ À VOS AGENDAS!

Pour marquer le début de l'été, nous vous proposons une plongée dans l'univers des peintres du duché de Luxembourg au XVIII^e siècle et vous invitons le 27 juillet à 18h au vernissage de l'exposition *D'histoires et d'art*. Une affiche qui repose sur le travail de recherche doctorale de Henri Carême, qui s'est intéressé plus spécifiquement à un foyer artistique provincial, le duché de Luxembourg au XVIII^e siècle, pour livrer une photographie détaillée de la peinture luxembourgeoise du siècle des Lumières.

Le Musée Dräi Eechelen prépare activement une exposition sur la forteresse de Luxembourg sous l'empire des Habsbourg intitulée *Sub umbra alarum*. Le vernissage aura lieu le 11 octobre 2023.

La Nuit des musées aura lieu le weekend suivant les élections législatives, à savoir le 15 octobre. Réservez bien votre date pour une virée nocturne festive à travers les musées de la capitale.

MuseoMag, la brochure d'information trimestrielle éditée par le MNAHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées - National-musée um Fëschmaart et Musée Dräi Eechelen - ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous voulez recevoir ce périodique accompagné de son agenda gratuitement dans votre boîte aux lettres ou bien faire découvrir notre brochure trimestrielle à vos proches, adressez-nous un simple mail avec les coordonnées requises (prénom, nom, adresse postale, e-mail) à contact@mnaha.etat.lu

Le Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) est un institut culturel du ministère de la Culture, Luxembourg

IMPRESSUM

MuseoMag, publié par le MNAHA, paraît 4 fois par an.

Charte graphique: © Misch Feinen
Coordination générale: Sonia da Silva
Mise en page: Gisèle Biache
Photographie: Éric Chenal

MuseoMag N° III | 2023

Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg

Tirage: 7.500 exemplaires

Distribution: Luxembourg et Grande Région

S'abonner gratuitement via mail:

contact@mnaha.etat.lu

ISSN: 2716-7399

MNAHA Nationalmusée um Fëschmaart
Musée Dräi Eechelen
Villa romaine Echternach



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Couverture détail:

Bruno Oliveira (*1993)

Sonho com um lugar distante

Sonhos de menino

2021-2022

Edition of 5

Courtesy of the artist



The Alchemist

Selected works
by Arthur Unger

28.04.2023 – 15.10.2023

Archaeology History Art

 **National
musée**
um Fëschmaart



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



www.nationalmusee.lu